

Ariane Dreyfus
Le dernier livre
des enfants

poésie



Flammarion

Ariane Dreyfus

Le dernier livre des enfants

P o é s i e

Depuis *Les Miettes de décembre* (1997), Ariane Dreyfus a imposé sa voix singulière à travers une quinzaine d'ouvrages. *Le dernier livre des enfants* est le sixième recueil qu'elle publie dans la collection Poésie/Flammarion.

Les enfants bougent pour faire respirer leur solitude. Alors il faut des histoires. Par exemple *Un cyclone à la Jamaïque* : Emily, 10 ans, se retrouve embarquée par mégarde avec ses frères et sœurs sur un bateau de pirates, n'ayant pour Peter Pan qu'un capitaine vieilli, au cœur enfoui, qu'elle effraie bien plus qu'elle ne l'imagine, mais de toute façon mieux vaut ne pas trop se pencher pour voir au fond, l'air est en l'air.

Autres enfants mais moins seuls : des amoureux s'approchent à tâtons, calculant à quel moment ouvrir les yeux sur ce que l'autre nous montre de nous-même. Le mystère commence après les aveux.

Il était temps pour moi de me risquer plus près du bord. Pas oiseau, non. Mais comme j'ai été et comme nous sommes encore, étonnés d'avoir si peu bougé alors qu'on voit déjà la mort.

A. D.

Couverture :
Valérie Linder

Flammarion

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

LE DERNIER LIVRE DES ENFANTS

DU MÊME AUTEUR :

L'Amour 1, éd. De, 1993.

Un visage effacé, Tarabuste, 1995.

Les Miettes de décembre, Le Dé bleu, 1997.

La Durée des plantes, Tarabuste, 1998 ; 2007 pour l'édition revue et corrigée.

Une histoire passera ici, Flammarion, 1999.

Quelques branches vivantes, Flammarion, 2001.

Les Compagnies silencieuses, Flammarion, 2001.

La Belle Vitesse, en collaboration avec Valérie Linder, Le Dé bleu, coll. « Le Farfadet bleu », 2002.

La Bouche de quelqu'un, Tarabuste, 2003.

L'Inhabitable, Flammarion, 2006.

Iris, c'est votre bleu, Le Castor Astral, 2008.

La terre voudrait recommencer, Flammarion, 2010.

Nous nous attendons (reconnaissance à Gérard Schlosser), Le Castor Astral, 2012.

La lampe allumée si souvent dans l'ombre, José Corti, 2013.

Moi aussi, anthologie conçue par l'auteur, Les Découvreurs, 2015.

ARIANE DREYFUS

LE DERNIER LIVRE
DES ENFANTS

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2016.

ISBN : 978-2-0813-9007-2

Imprimé en France

L'émotion ne dit pas « je »

Gilles DELEUZE

J'écris parce que je vais disparaître

C'était là,
Ma fille assise dans l'escalier, je la regarde entre les barreaux
Ne bouge pas
J'aime continuer

L'importance de se regarder
Sans doute
Le visage en veut un autre

Les tout petits, ne plus rien dire

Ainsi la nuit si j'entends le chat manger enfin,
Lui si maigre, je sais qu'il bouge son menton aux os fins
Il a besoin de manger, nous oubliant
Pendant que la nourriture craque entre ses dents

Les craquements, si on voulait, on saurait où c'est
Passer entre les barreaux, les frôler
Sans se faire peur
Surtout quand un animal tourne sa tête, hésite,
Puis retourne à son bol où il reste de la solitude

I

CRÉPUSCULE

SANS RIEN DÉRANGER DU MONDE

(*Le festin d'Hérode*, bas-relief de Donatello, XV^e)

Ses bras sont repliés, il y presse sa joue et son ventre

Salomé danse encore, elle passe sous le grand escalier,
Mais l'enfant qui s'y est posé pour dormir
Sur sa joue sans rien déranger du monde
Fait un geste plus vrai

Il dort entre deux marches, s'empêchant de tomber
Trop longtemps il a fallu regarder la danseuse
Avec ses bras lumineux peut-être douloureux
Si bizarrement détachés en puissance de serpents
De vagues fortes poussant le jeune corps
Mais les deux jambes où les voiles s'enroulent
Gardent quelque chose de la mer, ce regret d'avancer

Elle courbe sa main dans le marbre, faisant là
Le creux sombre d'un coquillage,
Un seul, aussi sombre que le visage est clair
Et triste comme lui, avec la petite bouche serrée
Creux ouvert pour dire oui
Noir pour dire non

Étonnamment mais c'est mieux
Le marbre dans l'œuvre s'est fendu au plus gracieux endroit
Comme subitement
Une eau gelée se met à craquer où elle veut

C'est vif, beau qu'importe,
Avec cette force

Le temps nous soulève dans ses mains
Nous serons jetés, mais comment ?

Lors de l'hiver qui suivit, Salomé avait-elle les mêmes voiles,
De ses bras les serrait-elle pour s'enfuir ?

Lors de sa mort très vilaine comme l'assure Nicéphore Calliste
Imaginant qu'elle rencontra une rivière à passer
Devenue glace continuelle et que pour la passer plus à son aise
Elle y mit le pied (le même que celui qui se tord déjà,
près du marbre ici fendu ?)
Et que Dieu voulant que la glace se fendît, providence et non
pas accident,
Elle se fendit

Aujourd'hui l'œuvre s'abîme, c'est mieux
Et mieux encore, ce trou que j'y vois là-haut,
Si réel !
Et c'est autant l'oiseau
Que le trou par où l'oiseau a disparu
Ou c'est la plus belle des lunes
Parce que si je posais mon doigt je la sentirais
M'accrocher la peau

Salomé disparaît par en bas, continue le curieux Nicéphore,
L'eau glacée la prend sauf la tête,
Croyez-vous qu'elle danse si elle bouge
Les parties basses de son corps ?
Elle balle doucement, non sur terre, mais dedans l'eau,
Avec ses jambes comme avant mais sous la glace, miroir
Qui rafraîchit aux regardants la mémoire de ce qu'elle a fait
Le froid serre son cou, pas le froid d'un fer qu'une main tiendrait
Cela se fait tout seul, sa tête d'abord blessée puis détachée

À qui donner
Des joues lisses à qui les larmes ne viennent pas ?

Pas à lui,
Le gros enfant comme un oreiller que personne ne prend
Puisqu'il y pose de lui-même sa propre tête
Lourde et contente

Salomé se perdant et l'enfant bien rêveur
C'est l'escalier le plus beau corps ici
Vide il éclaire tout

Rien ne s'élance sinon lui,
Il n'attend personne pour monter
D'une seule volée de marches
Peu lui soucie qu'une danse soit mortelle
Toute jambe qui le touche
Est forcément vivante

Le plus désirable est le plus déserté

Si j'étais là, toutes les marches
Je les monteraï pour aller voir
Et même y poser mon menton
Ce qu'il y a dans le beau trou d'oiseau
Son écorchure

L'air déjà refroidit mon visage,
Je veux regarder dehors !

LA RONDE ANCIENNE

Souvenirs renversés

Je passerai par un petit ruisseau

L'eau va où elle va

Savoir qui est la mère qui est la fille

L'eau rebondit sur ses propres genoux

Vite levée, vite une image s'y brise

Je ne suis pas Marie assise sur une pierre

Le couteau, ses trois coups, tomberont

Sur la pierre nue qui vit toujours

Des éclats sauvés de moi sont jetés

En écriture

Chaque mot roule contre le corps d'un autre

Le ciel, aussi, entre deux branches ouvertes

Grandes ouvertes, serrant son bleu léger

Le silence du visage entre les bras immobiles

Ne croyez pas à la mort si on ne bouge pas

Le ciel se blottit autant qu'on le serre

Ni à la peur si on bouge trop

Le ruisseau court entre les herbes

Même en fille on y arrive

La grande main au-dessus de nous

A disparu

Posé, le couteau

Le reprenne qui reste en arrière

SERGE PEY, *Ahuc, poèmes stratégiques (1985-2012)*
 HERVÉ PIEKARSKI, *Le Gel à bord du Titanic*
 HERVÉ PIEKARSKI, *Un récit que notre joie empêche*
 HERVÉ PIEKARSKI, *Limitrophe*
 HERVÉ PIEKARSKI, *L'État d'enfance, II*
 ALAIN-CHRISTOPHE RESTRAT, *Impasses absolues*
 ALAIN-CHRISTOPHE RESTRAT, *Départ dans l'affliction et le son vieux*
 JEAN-MICHEL REYNARD, *Monnaie courante*
 JACQUELINE RISSET, *Sept passages de la vie d'une femme*
 JACQUELINE RISSET, *L'Amour de loin*
 PAUL LOUIS ROSSI, *Faïences*
 PAUL LOUIS ROSSI, *Quand Anna murmurait (1953-1999)*
 PAUL LOUIS ROSSI, *Les Gémissements du siècle*
 PAUL LOUIS ROSSI, *Visage des nuits*
 PAUL LOUIS ROSSI, *Les Variations légendaires*
 HÉLÈNE SANGUINETTI, *De la main gauche, exploratrice*
 HÉLÈNE SANGUINETTI, *D'ici, de ce berceau*
 HÉLÈNE SANGUINETTI, *Le Héros*
 JEAN-LUC SARRÉ, *La Chambre*
 JEAN-LUC SARRÉ, *Les Journées immobiles*
 JEAN-LUC SARRÉ, *Affleurements*
 ÉRIC SAUTOU, *La Tamarissière*
 ÉRIC SAUTOU, *Frédéric Renaissance*
 ÉRIC SAUTOU, *Les Vacances*
 ÉRIC SAUTOU, *Une infinie précaution*
 JEAN-CLAUDE SCHNEIDER, *Lamento*
 JEAN-CLAUDE SCHNEIDER, *Dans le tremblement*
 ESTHER TELLERMANN, *Première apparition avec épaisseur*
 ESTHER TELLERMANN, *Trois plans inhumains*
 ESTHER TELLERMANN, *Distance de fuite*
 ESTHER TELLERMANN, *Pangéia*
 ESTHER TELLERMANN, *Guerre extrême*
 ESTHER TELLERMANN, *Encre plus rouge*
 ESTHER TELLERMANN, *Terre exacte*
 ESTHER TELLERMANN, *Contre l'épisode*
 ESTHER TELLERMANN, *Sous votre nom*
 JEAN TORTEL, *Arbitraires espaces*
 JEAN TORTEL, *Précarités du jour*
 CÉSAR VALLEJO, *Poésie complète*
 FRANCK VENAÏLLE, *C'est nous les Modernes*
 Venant de où ? (JÉRÔME LHUILLIER – FLORENCE PAZZOTTU
 ÉRIC SAUTOU – GUY VIARRE)
 GUY VIARRE, *Tautologie une & autres textes*
 PIERRE VINCLAIR, *Barbares*
 PIERRE VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000720.N001
Dépôt légal : novembre 2016